



## Liste des soldats du 48e R.I. tués le 4 août 1918 dans les combats de la ferme de la Grange qui est située sur le territoire de la commune de Braine dans le département de l'Aisne

Cette liste a été établie d'après celle des soldats du 48e R.I. tués pendant la guerre de 1914-1918. Les soldats BONNIOU, DUTRAY, LAMIRE, et LELOUET sont absents de cette liste; elle a été complétée en faisant des recherches sur Mémoire des Hommes.

Noms	Grades	Dates de décès	
1 ANGERS Henri Edouard* <i>Tombe : 498</i>	Soldat	Décès constaté	22 septembre 1918
2 ATRUX-TALLAU Simon* <i>Tombe : 152</i>	"	"	17 septembre 1918
3 BEDAULT Alexis Jean Marie* <i>Tombe : 151</i>	"	"	21 septembre 1918
4 BONNAURE Adrien Michel Frédéric	Sous-lieutenant	"	21 septembre 1918
5 BONNIOU André Marie	Soldat	Disparu	4 août 1918
6 BOUET Joseph Auguste* <i>Tombe : 144</i>	"	Décès constaté	11 septembre 1918
7 CADIOU Jean	"	Tué	4 août 1918

8	CAEROU Louis Jean Marie	“	Décès constaté	21 septembre 1918
9	CHATEIGNERE Félix Adrien	“	Tué	4 août 1918
10	COATANTIEC Joseph Marie* <i>Tombe : 433</i>	“	Disparu	4 août 1918
11	COLIN Georges Etienne Marie* <i>Tombe : 34</i>	“	Tué	4 août 1918
12	DE LESELEUC de KEROUARA* <i>Tombe : 153</i> Didier Antoine Marie Vincent	Sergent	Décès constaté	22 septembre 1918
13	DUTRAY Henri	Soldat	Tué	4 août 1918
14	GALLICE Victor François Hervé	“	Décès constaté	21 septembre 1918
15	GARET Robert François Nicolas	“	Tué	4 août 1918
16	GAUCHERAND Marcel Philippe	“	Disparu	4 août 1918
17	GAUDIN Emile Désiré	Caporal	“	4 août 1918
18	GAUTIER Jean Louis	Soldat	Décès constaté	15 septembre 1918
19	JANIN André Jules Henri	Caporal	“	16 septembre 1918
20	KEREBEL Jean Louis Marie	Soldat	Disparu	4 août 1918
21	LABROUSSE Jean Baptiste Camille	Lieutenant	Décès constaté	21 septembre 1918
22	LAMIRE Joseph Constant Marie	Soldat	Disparu	4 août 1918
23	LE BLOAS Yves Marie	“	Tué	4 août 1918
24	LE CORRE François Marie* <i>Tombe : 17</i>	“	“	4 août 1918
25	LEFEVRE Charles* <i>Tombe : 146</i>	“	Décès constaté	16 septembre 1918
26	LELOUET Joseph Marie* <i>Tombe : 142</i>	“	“	16 septembre 1918
27	LE SAVEANT Jean Joseph	Aspirant	“	22 septembre 1918
28	LIBOUBAN Aristide François Marie	Sous-lieutenant	“	21 septembre 1918
29	LIBRERI Jean* <i>Tombe : 145</i>	Soldat	“	16 septembre 1918
30	LUNDY Louis Servais	Sous-lieutenant	“	21 septembre 1918
31	MARTIN Charles	Soldat	“	17 septembre 1918
32	MAUBERT Charles Georges	Lieutenant	“	17 septembre 1918
33	MORINIERE Emile Louis* <i>Tombe : 647</i>	Soldat	Tué	4 août 1918
34	SACRISTE Pierre Louis Marcel	Sergent-major	Décès constaté	22 septembre 1918
35	SIMON Joseph Marie	Sergent	Tué	4 août 1918
36	SOUCHE Ferdinand Calixte* <i>Tombe : 491</i>	Soldat	Décès constaté	16 septembre 1918
37	SOUCIN Henri Emilien* <i>Tombe : 154</i>	“	“	22 septembre 1918
38	STUTTGE Théodore Paul	Capitaine adjudant-major	“	17 septembre 1918
39	THEFO Théophile	Soldat	Tué	4 août 1918
40	VILLARET Joseph Louis	“	“	4 août 1918

\* Soldats qui sont inhumés au cimetière militaire de Braine, au nombre de 14.

Le soldat CHATEIGNERE est inhumé au cimetière militaire de Vauxbuin au carré C, tombe 1117, ainsi que le soldat GAUTIER qui est inhumé dans le même carré, tombe 1148.

Les sept officiers tués à la ferme de la Grange ont été inhumés provisoirement au cimetière communal de Braine. Deux de ceux-ci sont inhumés au cimetière militaire de Soupir 2, il s'agit du lieutenant LABROUSSE tombe 1482, et du sous-lieutenant LIBOUBAN tombe 1686.

Pour les soldats qui ont été tués dans l'explosion de la ferme, leur décès a été constaté en fonction de la date où l'on a trouvé leur corps sur le champ de bataille de Braine.

Certains de ces corps ont été identifiés grâce aux papiers et aux objets qui étaient sur eux.

Le soldat GARET était né à Vailly-sur-Aisne, il a été tué à 8 kilomètres de son lieu de naissance.

Le capitaine adjudant-major STUTTGE qui commandait le 2e bataillon du 48e R.I. avait été décoré de la Légion d'Honneur avec le lieutenant LABROUSSE le 26 juillet 1918 au Plessier-Huleu (Aisne). Son poste de commandement était installé le 4 août 1918 dans l'ancien moulin Courbe qui se trouve au nord de Couvrelles.

Le 48e R.I. appartenait à la 37e brigade, ainsi qu'à la 19e division. Il était caserné avant la guerre à Guingamp.

## Voici le récit des combats qui se sont déroulés le dimanche 4 août 1918, concernant le 48e R.I. et le 70e R.I.

Depuis Couvrelles, ce sont trois bataillons qui partent à l'attaque. Il y a un bataillon du 48e R.I. (2e) qui est commandé par le capitaine adjudant major STUTTGE et deux bataillons du 70e R.I. qui sont commandés respectivement par le commandant BOREL de BRETIZEL (2e) et le capitaine GUILLEMINOT (3e).

Ces trois bataillons traversent la nationale 31, la ligne de chemin de fer Soissons Bazoches-sur-Vesle, et la rivière la Vesle qui longe la voie ferrée, ensuite ils prennent la ferme de la Grange et font prisonnier les allemands qui l'occupent. Pour comprendre ce qui s'est passé ensuite dans cette ferme, et comment 33 soldats de ces deux régiments ont péri dans l'explosion de celle-ci, il faut lire le livre "La Bretagne au feu" de Pierre Marie LAHORGUE qui était aumônier au 70e R.I.

Il a fait dans ce livre un récit qui relate le parcours de ces trois bataillons depuis la voie ferrée jusqu'à l'explosion de la ferme, dont voici un extrait :

Le 4 août 1918, les bataillons GUILLEMINOT et BOREL de BRETIZEL doivent passer la Vesle avant le petit jour et pousser dans la direction de Vailly. Déjà, le génie travaille à poser une passerelle, sur l'emplacement d'un pont miné par les boches.

Des piquets émergent encore de l'eau boueuse; les sapeurs du capitaine MONNAC tentent d'y accrocher des matériaux de fortune. C'est en vain. Alors, sous une pluie torrentielle, à la lueur d'un grand feu allumé par l'ennemi, les ouvriers se mettent à l'eau jusqu'à l'aisselle et ajustent les madriers et les planches.

Il est quatre heures quand nos avant-gardes atteignent la rive droite, sans être inquiétées elles avancent rapidement vers la ferme et la chaussée Brunehaut. Le boche dort encore. Tout à l'heure nos patrouilles ont surpris leurs guetteurs à la maisonnette de la garde-barrière, le quart à la main, buvant leur jus, maintenant elles les cueillent sur les matelas de la "Grange". La dernière cartouche de dynamite posée, les prussiens s'étaient endormis. Les nôtres constatent la présence de travaux de mines et s'empressent de couper tous les fils suspects. S'imaginant en sécurité dans les chambres plusieurs s'y établissent.

Cependant nos éléments de gauche ont aperçu l'adversaire et crié "en avant". Aussitôt, celui-ci s'est replié dans les bois de la chaussée Brunehaut, sur ses mitrailleuses. Après les fantassins, les artilleurs boches se sont réveillés; désormais le contact est établi. C'est le moment, pour l'ennemi, de réaliser son dessein : faire sauter la ferme et envelopper les survivants. Leurs veilleurs nous ont sans doute vu occuper la maison et les communs : les mitrailleuses balayaient les abords, les 210 encadrent les bâtiments. Il doit être 7h30. Nos fusées viennent de s'élancer pour la troisième fois, réclamant en vain le concours de l'artillerie. Les boches pensent alors que la plupart de nos soldats sont dans les caves.

Un 105 éclate près de la maison. Trop court ! Un deuxième y pénètre, percute; les mines jouent, le corps de logis est soulevé retombe tout entier dans un tourbillon de poussière. Cris, appels, gémissements ! Les chefs de bataillon BOREL de BRETIZEL et GUILLEMINOT, ainsi que le capitaine PIGAL restent sous les décombres...

Ceux qui étaient dans les écuries se précipitent au secours de leurs camarades. Impossible de rien tenter : les obus pleuvent sur les décombres, exactement, à raison d'un par minute. Bientôt l'incendie réduit en cendre le bois de la construction, tandis que les 210 continuent à pulvériser les moellons, d'abord ceux du corps de logis, puis ceux des écuries et les hangars. L'œuvre de ruine se poursuit jusqu'à l'anéantissement de tous les abris, de toutes les baraques Adrian de la rive gauche. (Baraques de l'ancien H.O.E. 18 qui était situé sur les territoires des communes de Couvrelles et Vasseny, qui était situé le long la nationale 31). Bien avant la fin du jour, des colonnes de fumée s'élèvent seules au-dessus de ces champs de mort.

Avant l'explosion de la ferme, les trois officiers du 70e R.I. étaient réunis avec ceux du 48e R.I. dans le logis de la ferme pour décider de la suite des opérations après la capture de celle-ci.

Après ce drame, les trois bataillons repassent sur l'autre rive de la Vesle. Un deuxième extrait du même livre nous indique quelle a été la suite des événements :

. . . Des éléments ennemis tentent de les tourner pour enlever la passerelle. Mais les nôtres sont là, le long de la voie ferrée, auprès de la maisonnette, parmi les débris fumants des baraques. Tout << feldgrauer >> qui s'approche est convenablement reçu, et d'ordinaire, il n'insiste pas. Le terrain conquis, le . . . e R.I. le gardera jusqu'à sa relève.

Ils sont relevés dans la nuit du 4 au 5 août par le 355e R.I. Ce régiment essaie dans les journées du 5 et 6 août de reprendre les ruines de la ferme au prix de lourdes pertes, sans résultat, car il repasse la Vesle dans la nuit du 6 août.

Il faut attendre le 4 septembre 1918, pour que les allemands évacuent la rive droite de la Vesle sous la pression des attaques du 98e R.I. en direction de Vailly-sur-Aisne. Ce recul permet aux français de dégager les corps des soldats du 48e R.I. et 70e R.I. qui étaient ensevelis dans les ruines de la ferme de la Grange depuis le 4 août, et de retrouver les corps des soldats du 355e R.I. qui étaient restés sur le champ de bataille après les durs combats du 5 et 6 août.

Conclusion : Les durs combats qui se sont déroulés dans les journées du 4, 5 et 6 août 1918 pour établir une tête de pont depuis la rive droite de la rivière la Vesle jusqu'à la ferme de la Grange se sont soldés par un échec. Le lourd bilan des pertes subies pendant ces trois jours pour gagner très peu de terrain (1200 mètres) prouve que les allemands attendaient les troupes françaises à cet endroit, et ceux-ci n'étaient pas décidés à reculer, vu que leur objectif était de résister sur la Vesle; c'est pour cela que l'état-major de la 10e armée (général MANGIN) décida d'en rester là et ordonna au 355e R.I. de repasser sur la rive gauche de la rivière.

En faisant mes recherches, j'ai retrouvé les noms de 128 soldats qui ont été tués dans les journées du 4, 5 et 6 août 1918. Ceux-ci appartenaient aux trois régiments suivants : 48e R.I., 70e R.I. et 355e R.I. Le nombre des soldats tués pour chacun de ces régiments est : 40 pour le 48e R.I., 13 pour le 70e R.I. et 75 pour le 355e R.I.

Certains de ceux-ci, de la classe 1918, ont été tués lorsqu'ils n'avaient pas encore vingt ans !

Parmi ces 128 tués, il faut dénombrer les pertes de 12 officiers. Le décompte par régiment est le suivant :

7 Pour le 48e R.I. - 1 capitaine, 2 lieutenant, 3 sous-lieutenants et 1 aspirant (Tués tous les sept dans l'explosion de la ferme de la Grange)

3 Pour le 70e R.I. - 1 commandant et 2 capitaines (Tués tous les trois dans l'explosion de la ferme de la Grange)

2 Pour le 355e R.I. - 2 sous-lieutenants

En observant les noms des soldats tués de ces trois régiments, je me suis aperçu que parmi ceux-ci se trouvait deux soldats dont le nom de famille et les prénoms étaient les mêmes; il s'agit de LE CORRE François Marie du 48e R.I. et de LE CORRE François Marie du 355e R.I. Ils ne se connaissaient pas, mais les aléas de la guerre ont fait que ces deux soldats qui avaient les mêmes patronymes ont été tués à peu près au même endroit, à deux jours d'intervalle. Le premier a été tué le 4 août aux combats de la ferme de la Grange située sur le territoire de la commune de Braine et le second a été tué le 6 août aux combats sur la Vesle sur le territoire de la commune de Vasseny.

Après la guerre, la ferme de la Grange a été rebâtie. Pour que l'on n'oublie pas ce qu'il s'était passé en ce lieu pendant la guerre de 1914-1918, on n'avait installé dans un champ qui était situé pas loin de la ferme, une croix en ciment portant comme inscription << 4 août 1918 >>; celle-ci était fixée sur un socle en forme pyramidale, et un petit enclos avait été installé autour de celle-ci, mais de nos jours, cette croix n'existe plus.

---

La photo ci-dessous a été prise le 2 septembre 1918 à 600 mètres d'altitude au-dessus du champ de bataille de la ferme de la Grange.

En partant du bas de la photo, on voit la nationale 31, la ligne de chemin de fer Soissons Bazoches-sur-Vesle, les méandres de la rivière le Vesle et les ruines de la ferme.

A droite, et au milieu de la photo, on voit le bois de la Chaussée Brunehaut où était installée l'artillerie allemande qui a tiré sur la ferme le 4 août 1918. (De nos jours ce bois n'existe plus, il a été remplacé par des champs.)

60

1



E ↑

A # SP31 B. 35 5' 18" V. 12 1' 18" GRANGE J. E. 354 600' 9-18 F 50



Les ruines de la ferme de la Grange en 1919. 33 soldats des 48e R.I et 70e R.I ont été tués dans l'explosion de la ferme, les corps de 26 de ceux-ci ont été retrouvés dans les ruines dans le courant du mois de septembre 1918. Les 7 autres sont portés disparus.



Une autre photos des ruines de la ferme de la Grange



Familles des soldats tués dans l'explosion de la ferme de la Grange, se recueillant en 1919 devant les ruines de celle-ci.





On peut voir cette photo de la Vesle sur le site de la ferme de la Grange qui est de nos jours une école d'équitation. Il y a plus d'un siècle, sur les rives de cette rivière, se sont déroulés de violents combats dans les journées du 4, 5 et 6 août 1918.

1 VENDEUIL Michel

